

Charles Baudelaire et les mouvements artistiques du XIXe siècle

Le Romantisme (1800–1850)

Principes esthétiques

Le romantisme revendique une sensibilité nouvelle reposant sur l'exaltation du sentiment et la défense des opprimés au nom de la liberté.

Il s'oppose ainsi au goût et à la tradition classique (dans lequel le moi est haïssable et le beau strictement codifié) ainsi qu'à l'esprit des lumières (qui privilégie la raison sur le sentiment et l'imagination).

Il s'agit ainsi pour eux :

- de libérer les genres littéraires des règles strictes fixées par la tradition ;
- d'exprimer les sentiments et les souffrances profonds des individus ;
- et de retrouver l'harmonie du moi avec le monde à travers la communion avec la nature.

Thèmes principaux

- la solitude du moi, inquiet et révolté
- la mélancolie
- la nostalgie du passé, en particulier le Moyen-Âge pittoresque
- le merveilleux, le macabre
- la nature, confidente et protectrice
- le rêve, l'évasion, l'imagination

Genres littéraires privilégiés :

- l'autobiographie
- le drame
- le roman et la nouvelle
- la poésie lyrique

Artistes représentatifs

En France :

- François-René DE CHATEAUBRIAND (autobiographie)
- Eugène DELACROIX (peinture)
- Théophile GAUTIER (roman, nouvelle, poésie)
- Théodore GÉRICAUT (peinture)
- Victor HUGO (poésie, roman, drame)
- Alphonse DE LAMARTINE (poésie)
- Alfred de MUSSET (drame)

À l'étranger :

- Ludwig VAN BEETHOVEN (musique classique, puis romantique / Allemand)
- William BLAKE (peinture / Anglais)
- Caspar David FRIEDRICH (peinture / Allemand)
- Francisco DE GOYA (peinture / Espagnol)
- Johann Heinrich FÜSSLER (peinture / Suisse)
- Edgar ALLAN POE (nouvelle, poésie / Américain)
- Mary Shelley (roman, nouvelle / Anglaise)
- William TURNER (peinture / Anglais)
- Richard WAGNER (opéra / Allemagne)

Points communs

On retrouve chez Baudelaire ce besoin d'affranchissement des règles de la poésie versifiée, déjà dans les *Fleurs du mal*, mais plus explicitement encore dans *Les Petits Poèmes en prose*.

On retrouve chez Baudelaire la mélancolie (qu'il nomme le Spleen), notamment :

- dans le titre de son second recueil de poésie : *Les Petits Poèmes en prose : le Spleen de Paris*
- dans *La Chambre double (PPP V)*: « Dans ce monde étroit, mais si plein de dégoût, un seul objet connu me sourit : la fiole de laudanum ; une vieille et terrible amie ; comme toutes les amies, hélas ! féconde en caresses et en traîtrises.
- dans *Enivrez-vous (PPP XXXIII)*: « Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve. »

On retrouve les thèmes du rêve, de l'évasion et de l'imagination, notamment :

- dans *L'Étranger (PPP I)*: « J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages ! »
- dans *Un Hémisphère dans une chevelure (PPP XVI)*: « Laisse-moi mordre longtemps tes tresses lourdes et noires. Quand je mordille tes cheveux élastiques et rebelles, il me semble que je mange des souvenirs. »

Baudelaire avait beaucoup d'admiration pour Théophile Gautier à qui il dédie les *Fleurs du mal*, il a reconnu et importé le talent d'Edgar Allan Poe, avoué sa fascination pour Eugène Delacroix dans ses *Salons (1856 et 1846)*, et écrit directement à Richard Wagner pour lui signifier son admiration.

Différences

La poésie de Baudelaire n'est pas une poésie de la subjectivité. Le sujet lyrique n'est pas Baudelaire, mais « le poète », « l'artiste ». Il s'agit d'une poésie impersonnelle comme :

- dans *L'Albatros (FM 61 II)*: « Le Poète est semblable au prince des nuées »
- dans *Le Confiteur de l'Artiste (PPP III)*: « L'étude du beau est un duel où l'artiste crie de frayeur avant d'être vaincu. »

La poésie de Baudelaire n'est également pas une poésie engagée, si ce n'est pour l'art, comme :

- dans *À Arsène Houssaye (PPP)*: « le plus grand honneur du poète d'accomplir juste ce qu'il a projeté de faire. »
- dans *Le Confiteur de l'Artiste (PPP III)*: « faut-il éternellement souffrir, ou fuir éternellement le beau ? »

Le Réalisme (1830—1890)

| | |
|--------------------------------|---|
| Principes esthétiques | <p>Les artistes réalistes désirent peindre la réalité de leur temps. Ils représentent l'ensemble des milieux sociaux, même les plus défavorisés. Leur style est épuré et ils n'hésitent pas à se documenter longuement sur leurs sujets. Ils multiplient les effets de réel.</p> <p>Ils réagissent contre le sentimentalisme et l'emphase stylistique romantique.</p> <p>Il s'agit ainsi pour eux :</p> <ul style="list-style-type: none">• de rejeter toute forme d'idéalisation de la réalité ;• de peindre d'une manière objective tous les aspects de la société contemporaine ;• de démonter les mécanismes économiques et sociaux conduisant l'individu à la réussite ou à l'échec. |
| Thèmes principaux | <ul style="list-style-type: none">• Le monde du travail• La maladie et la mort• La misère sociale• le rayonnement de Paris, centre des affaires et des plaisirs• la puissance de l'argent et du pouvoir politique• l'apprentissage de la vie, l'initiation sentimentale <p>Genres littéraires privilégiés :</p> <ul style="list-style-type: none">• le roman• la nouvelle |
| Artistes représentatifs | <p>En France :</p> <ul style="list-style-type: none">• Honoré DE BALZAC (roman)• STENDHAL (roman)• Gustave FLAUBERT (roman)• Guy DE MAUPASSANT (nouvelles, roman)• Gustave COURBET (peinture)• Édouard Manet (peinture)• Jean-François MILLET (peinture) <p>À l'étranger :</p> <ul style="list-style-type: none">• Anton TCHEKHOV (drame, nouvelles / Russe) |

| | |
|-----------------------|---|
| Points communs | <p>On retrouve chez Baudelaire cette volonté de représenter le réel, non seulement de ce qu'il a de plus beau, mais également de plus ignoble, notamment :</p> <ul style="list-style-type: none">• dans <i>Une Charogne (FM 57.XXIX)</i>: « Les jambes en l'air, comme une femme lubrique, / Brulante et suant les poisons, / Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique / Son ventre plein d'exhalaisons. »• dans <i>Le Joujou du pauvre (PPP.XIX)</i>: « À travers ces barreaux symboliques séparant deux mondes, la grande route et le château, l'enfant pauvre montrait à l'enfant riche son propre joujou, que celui-ci examinait avidement comme un objet rare et inconnu. Or, ce joujou, que le petit souillon agaçait, agitait et secouait dans une boîte grillée, c'était un rat vivant ! Les parents, par économie sans doute, avaient tiré le joujou de la vie elle-même. » |
|-----------------------|---|

On retrouve le thème de la modernité et de la ville, notamment :

- dans le titre de son second recueil de poésie : *Les Petits Poèmes en prose : le Spleen de Paris*
- dans *À Arsène Houssaye (PPP)*: « C'est surtout de la fréquentation des villes énormes, c'est du croisement de leurs innombrables rapports que naît cet idéal obsédant [l'envie d'écrire des poèmes en prose]. »
- dans *Les Foules (PPP.XI)*: « Il n'est pas donné à chacun de prendre un bain de multitude : jouir de la foule est un art. »

Baudelaire dédie en outre *La Corde (PPP.XXX)* à Édouard Manet.

| | |
|--------------------|---|
| Différences | <p>Si la poésie de Baudelaire ne consiste pas en une idéalisation mélancolique romantique, il s'agit tout de même, via les correspondances, de s'éloigner du réel pour atteindre l'idéal. Baudelaire opère une sublimation du réel par la poésie, notamment :</p> <ul style="list-style-type: none">• dans le titre de son premier recueil de poésie : <i>Les Fleurs du mal</i>• dans <i>Le mauvais vitrier (PPP.IX)</i>: « Comment ? vous n'avez pas de verres de couleur ? des verres roses, rouges, bleus, des vitres magiques, des vitres de paradis ? Impudent que vous êtes ! vous osez vous promener dans des quartiers pauvres, et vous n'avez pas même de vitres qui fassent voir la vie en beau ! »• dans <i>Une Mort héroïque (XXVII)</i>: « l'ivresse de l'Art est plus apte que toute autre à voiler les terreurs du gouffre ; [...] le génie peut jouer la comédie au bord de la tombe avec une joie qui l'empêche de voir la tombe, perdu, comme il est, dans un paradis excluant toute idée de tombe et de destruction. » |
|--------------------|---|

Le Parnasse (1840–1900)

Principes esthétiques Le Parnasse est un mouvement exclusivement littéraire et français. Les parnassiens accordent une grande importance à la forme et au style. Élitistes, ils respectent scrupuleusement les règles de la poésie classique et vouent un culte à la beauté et au travail.

Ils s'inscrivent dans la mouvance du positivisme (foi dans les sciences expérimentales) et récusent autant l'exaltation narcissique du « moi » et les engagements politiques des romantiques que la trivialité des sujets des réalistes.

Il s'agit ainsi pour eux :

- de prôner « l'art pour l'art » : la beauté esthétique doit primer sur l'enthousiasme ; l'art ne doit pas se mettre au service de la morale ;
- d'éviter le lyrisme des écrivains romantiques : ils veulent une écriture plus objective, impersonnelle.

Thèmes principaux

- l'Histoire, l'archéologie, la Mythologie, l'Orient
- la beauté
- les arts plastiques (la sculpture, l'architecture)
- la poésie descriptive (pas de subjectivité).

Genre littéraire privilégié :

- la poésie

Artistes représentatifs

En France :

- Théophile GAUTIER (roman, nouvelle, poésie)
- Leconte DE LISLE (poésie)
- Théodore DE BANVILLE (poésie, drame)
- Auguste DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Roman, nouvelles, poésie, drame)

À l'étranger :

- ∅

Points communs La poésie de Baudelaire imprégnée du culte du beau et tout entière vouée à la quête de l'idéal. C'est le cas notamment :

- dans *Le Fou et vénus* (PPP VII) : « Cependant je suis fait, moi aussi, pour comprendre et sentir l'immortelle Beauté ! Ah ! Déesse ! ayez pitié de ma tristesse et de mon délire ! »
- Dans *Laquelle est la vraie ?* (PPP XXXVIII) : « J'ai frappé si violemment la terre du pied que ma jambe s'est enfoncée jusqu'au genou dans la sépulture récente, et que, comme un loup pris au piège, je reste attaché, pour toujours peut-être, à la fosse de l'idéal. »

La poésie de Baudelaire n'est pas une poésie de la subjectivité. Le sujet lyrique n'est pas Baudelaire, mais « le poète », « l'artiste ». Il s'agit d'une poésie impersonnelle comme :

- dans *L'Albatros* (FM 61 II) : « Le Poète est semblable au prince des nuées »
- dans *Le Confiteur de l'Artiste* (PPP III) : « L'étude du beau est un duel où l'artiste crie de frayeur avant d'être vaincu. »

Baudelaire avait beaucoup d'admiration pour Théophile Gautier à qui il dédie les *Fleurs du mal* : « Au poète impeccable / Au parfait magicien ès lettres françaises / À mon très-cher et très-vénéré / Maître et ami / Théophile Gautier / Avec les sentiments / De la plus profonde humilité / Je dédie / Ces fleurs malades / C.B. »

La poésie de Baudelaire n'est également pas une poésie engagée, si ce n'est pour l'art, comme :

- dans *À Arsène Houssaye* (PPP) : « le plus grand honneur du poète d'accomplir juste ce qu'il a projeté de faire. »
- dans *Le Confiteur de l'Artiste* (PPP III) : « faut-il éternellement souffrir, ou fuir éternellement le beau ? »

Différences On retrouve chez Baudelaire un besoin d'affranchissement des règles de la poésie versifiée, déjà dans les *Fleurs du mal*, mais plus explicitement encore dans *Les Petits Poèmes en prose*.

Le Symbolisme / Décadentisme (1870–1900)

Principes esthétiques

L'écrivain symboliste se donne pour mission de suggérer l'existence d'un univers supérieur et invisible dont le monde réel n'est que le reflet. Il s'agit d'une esthétique ésotérique du déchiffrement qui permet d'accéder à une réalité secrète dissimulée derrière la réalité.

Il s'oppose ainsi au matérialisme bourgeois et au réalisme. Ils s'opposent également à l'idéologie de la science et du progrès (positivisme) des parnassiens, ainsi qu'à leur exigence de rigueur formelle. Les symbolistes inventent le vers libre et le vers blanc.

Il s'agit ainsi pour eux :

- de recréer les correspondances entre le langage, le monde de l'art et le monde naturel ;
- d'exercer un pouvoir évocateur et suggestif sur l'imaginaire du lecteur ;
- de reproduire dans le texte l'harmonie de la musique.

Thèmes principaux

- les paysages mystérieux qui incarnent un état d'âme
- la solitude et le silence du poète
- la présence du blanc (neige, page blanche, brouillard)
- l'harmonie dans les sonorités
- symboles dans les images poétiques
- utilisation d'un langage énigmatique

Artistes représentatifs

En France :

- Claude DEBUSSY (musique symboliste)
- Stéphane MALLARMÉ (poésie)
- Arthur RIMBAUD (poésie)
- Paul VERLAINE (poésie)

À l'étranger :

- Arnold BÖCKLIN (peinture / Suisse)
- Ferdinand HODLER (peinture / Suisse)
- Gustave KLIMT (peinture / Autriche)
- Gustav-Adolf MOSSA (peinture / Français)
- Félicien ROPS (peinture, illustration, gravure / Belge)
- Carlos SCHWABE (peinture, Français / Suisse)
- Félix VALLOTTON (peinture / Suisse)
- Oscar WILDE (Roman, nouvelle, théâtre / irlandais)

Points communs

Baudelaire peut être considéré comme le précurseur du symbolisme à travers ce qu'on a appelé la théorie des correspondances qu'on retrouve notamment :

- dans *Correspondances* (FM 57 IV) : « La Nature est un temple où de vivants piliers / Laissent parfois sortir de confuses paroles ; / L'homme y passe à travers des forêts de symboles / Qui l'observent avec des regards familiers. »
- dans *L'Art Romantique* : « Manier savamment une langue, c'est pratiquer une espèce de sorcellerie évocatoire. »

Baudelaire manie également l'art de choquer on d'insulter le public bourgeois. C'est notamment les cas :

- dans *Au Lecteur* (FM 57) : « Tu le connais, lecteur, ce monstre délicat [l'Ennui], / — Hypocrite lecteur, — mon semblable, — mon frère ! »
- dans *Le Chien et le Flacon* (PPP VIII) : « — Ah ! misérable chien, si je vous avais offert un paquet d'excréments, vous l'auriez flairé avec délices et peut-être dévoré. Ainsi, vous-même, indigne compagnon de ma triste vie, vous ressemblez au public, à qui il ne faut jamais présenter des parfums délicats qui l'exaspèrent, mais des ordures soigneusement choisies. »
- dans *À celle qui est trop gaie* (FM 57 XXXIX) : « Ainsi je voudrais, une nuit, / Quand l'heure des voluptés sonne, / Vers les trésors de ta personne, / Comme un lâche, ramper sans bruit, // Pour châtier ta chair joyeuse, / Pour meurtrir ton sein pardonné, / Et faire à ton flanc étonné / Une blessure large et creuse, // Et, vertigineuse douceur ! / À travers ces lèvres nouvelles, / Plus éclatantes et plus belles, / T'infuser mon venin, ma sœur ! »
- dans *Une Charogne* (FM 57 XXIX) : « Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme, / Ce beau matin d'été si doux : / Au détour d'un sentier une charogne infâme / Sur un lit semé de cailloux, // Les jambes en l'air, comme une femme lubrique, / Brulante et suant les poisons, / Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique / Son ventre plein d'exhalaisons. »

Différences

La forme de sa poésie est encore très classique dans *Les Fleurs du mal*